

Cap-aux-Diamants

Les chemins du livre : Évolution des catalogues

Gilles Gallichan

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire
Numéro hors-série, 1998

URI : id.erudit.org/iderudit/8727ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gallichan, G. (1998). Les chemins du livre : Évolution des catalogues. *Cap-aux-Diamants*, 48–51.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

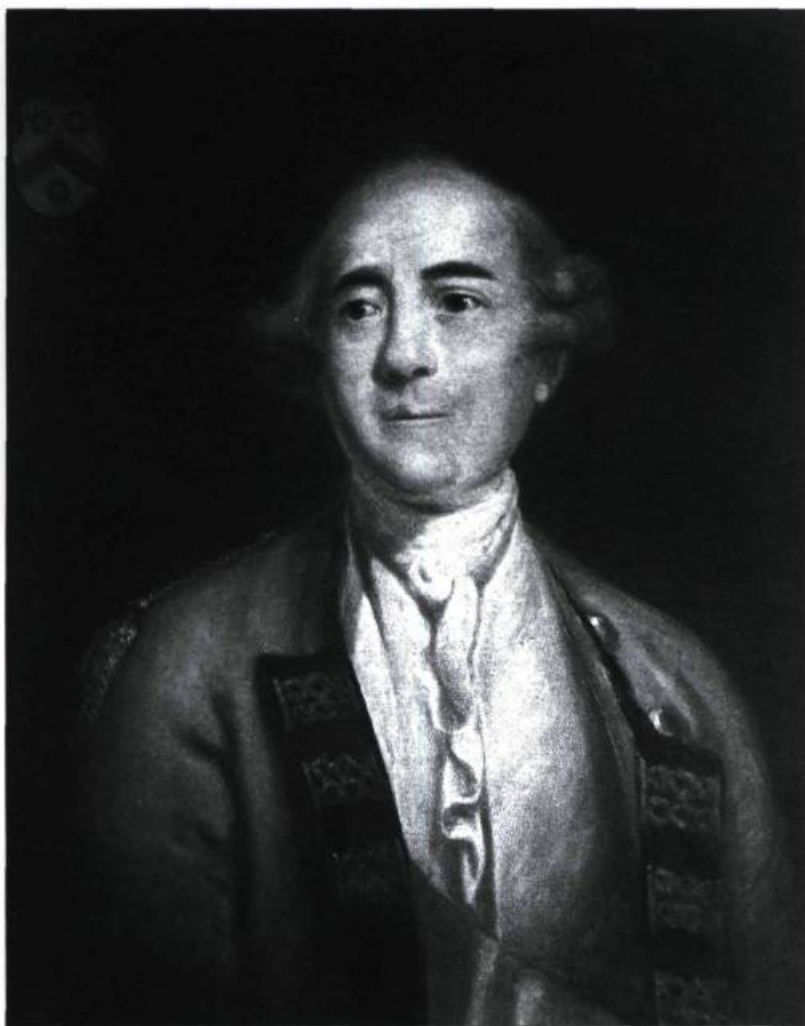
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les chemins du livre

Évolution des catalogues

PAR GILLES GALLICHAN

Dans *Le nom de la rose* d'Umberto Eco, le petit moine Adso se souvient de sa visite au scriptorium de la bibliothèque de l'abbaye : «Je feuilletai, dit-il, le catalogue et devant mes yeux dansa une fête de titres mysté-



Le gouverneur Frederick Haldimand fonda en 1779 la Quebec Library. (Collection Yves Beaugard).

rieux.» Depuis que les livres existent, les catalogues font ainsi la fête aux trésors et aux mystères cachés dans les bibliothèques. Bien avant l'apparition des fichiers et des catalogues informatisés, les lecteurs pouvaient parcourir virtuellement des bibliothèques lointaines en feuilletant leurs catalogues, d'abord manuscrits et plus tard imprimés. Aujourd'hui encore, les catalogues anciens conservent toute leur magie puis-

qu'ils nous permettent de découvrir des bibliothèques et des collections disparues au fil du temps.

Au Québec, des catalogues de bibliothèques sont imprimés dès la fin du XVIII^e siècle. C'est grâce à eux que l'on peut mieux savoir ce que les notables et les lettrés lisaient il y a plus de 200 ans. Parmi les premiers catalogues de nos bibliothèques, figure celui de la Quebec Library, fondée par le gouverneur Haldimand en 1779, ceux des premières bibliothèques juridiques et de la bibliothèque du parlement. Les libraires et les marchands faisaient aussi imprimer des catalogues de livres pour allécher leurs clients et favoriser les ventes. Les catalogues étaient donc bien connus des amateurs de livres lorsque fut fondé L'Institut Canadien de Québec en 1848.

Comme les instituts des autres villes du Québec, celui de l'ancienne capitale du Bas-Canada est né d'une volonté de redressement intellectuel des Canadiens français. C'était aussi une réaction à l'Acte d'Union de 1840 et à sa volonté d'assimilation ; c'était en somme un acte de résistance culturelle. L'Institut Canadien de Québec regroupait un noyau d'hommes qui, malgré la tragique défaite des patriotes, croyaient toujours en l'avenir d'un peuple francophone en Amérique. Pour les François-Xavier Garneau, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Octave Crémazie, Joseph-Charles Taché et autres pionniers des lettres québécoises, le livre était un outil privilégié de survivance et de reconstruction ; ce n'est pas par hasard que L'Institut fut fondé dans la salle du parlement laissée vide par le déménagement à Kingston de l'ancienne bibliothèque de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada.

Même si on a tenu très tôt à éviter les polémiques idéologiques et les conflits religieux ou politiques au sein de L'Institut, la première volonté des fondateurs fut d'ouvrir une salle de lecture de «publications périodiques et de journaux politiques, littéraires et scientifiques de la province et de l'étranger». On a aussi énoncé dans la charte de fondation l'intention de former une bibliothèque principalement axée sur l'histoire nationale et les sciences naturelles. Pour fonder une bibliothèque d'association à Québec en 1848, il fallait, selon le mot du poète, «rendre dans la nuit témoignage à l'aurore». Les membres fondateurs n'avaient pas de grandes fortunes à investir et tout était à faire. Les livres venus d'Europe

coûtaient cher, très cher, et le coût des reliures grugeait le maigre budget des acquisitions.

Le poète Octave Crémazie, qui fut le premier bibliothécaire de L'Institut Canadien, donna quelques-uns de ses propres livres pour doter L'Institut d'une collection initiale. Quelques bibliophiles de la ville l'imitèrent et offrirent à la bibliothèque les petits trésors de leurs collections personnelles. Le gouvernement français et celui du Canada-Uni firent aussi des dons appréciables. Aussi, la bibliothèque déborda-t-elle très vite des cadres de sa spécialisation. On y trouvait des dictionnaires et des encyclopédies, des romans, des essais, de la poésie, du théâtre et des sciences.

LE PREMIER CATALOGUE

En avril 1852, paraissait la première édition du catalogue de la bibliothèque tiré à 300 exemplaires à l'imprimerie d'Augustin Côté. Son plan méthodique, par matières, des 2 750 volumes témoignait d'une bibliothèque déjà bien diversifiée. Par contre, l'absence d'un index alphabétique des auteurs et des titres rendait son utilisation courante très difficile. Ce défaut fut plus tard corrigé. Le catalogue de 32 pages était d'abord destiné aux membres, mais aussi au public par sa distribution aux autres établissements culturels. C'était un bon moyen de diffusion et de publicité en plus d'être un instrument de référence.

Déjà, la bibliothèque offrait une intéressante collection d'histoire de l'Amérique où figuraient parmi les anciens, le père Charlevoix, Lafiteau et La Potherie et, parmi les modernes, Garneau, Christie et Bibaud. On trouvait aussi à L'Institut les œuvres de Chateaubriand, de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny, de Shakespeare, de Balzac, de Dante et de Cervantes. On pouvait même y lire *l'Histoire de la civilisation en France* de François Guizot, publiée à Paris l'année précédente, en 1851.

Le premier catalogue fut suivi par un supplément et par une refonte en 1870. Cette nouvelle édition, imprimée chez Pierre-Georges Delisle, était d'un plus petit format, d'une présentation et d'une typographie plus simple. Cependant, on y avait ajouté la loi d'incorporation et les règlements de L'Institut. Une troisième édition du catalogue parut chez Augustin Côté en septembre 1881. La bibliothèque s'était alors enrichie de nouvelles acquisitions et dépassait les 4 000 volumes. La publication fut comme la précédente complétée par des suppléments dont celui de 1882 qui fournit la liste des livres offerts à L'Institut par le gouvernement français. Enfin, en 1898, la bibliothèque ayant ouvert ses portes au grand public, on réédita son catalogue chez Dussault et Proulx. C'est Ludovic Brunet, bibliothécaire

depuis 1890, qui réalisa cette publication rassemblant les titres de 6 000 volumes. Deux suppléments s'ajoutèrent en 1903 et en 1906, car la bibliothèque s'accroissait à cette époque de près de 1 000 volumes par année.



Les quatre volumes du catalogue manuscrit de la bibliothèque de L'Institut réalisé en 1848. Photographie Fernand J. Hould. (Collection privée).



Augustin Côté, fondateur du premier *Journal de Québec*, en 1842, imprima le catalogue de la bibliothèque de L'Institut en 1852. Photographie Ellisson & Co. (Collection privée).

CATALOGUE IMPRIMÉ OU FICHER?

Même s'il avait le défaut de n'être pas tenu à jour, le catalogue imprimé avait un avantage qu'il gardera longtemps sur le catalogue sur cartes ou fiches. Ce dernier était plus complet, mais devenait une étoile fixe qui ne pouvait être con-

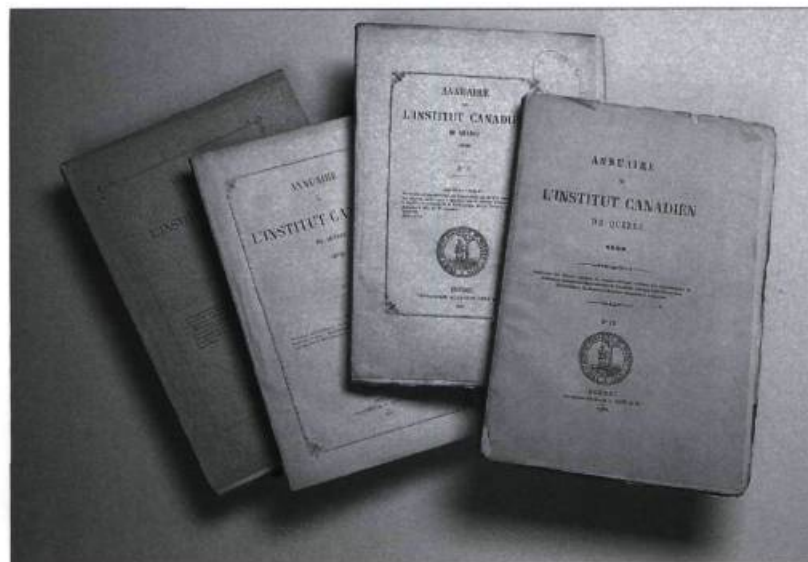
M^{me} Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, est accueillie ici par la présidente de L'Institut, M^{me} Isabelle Francœur-Moisan, le 7 octobre 1986. On aperçoit à l'arrière-plan les anciens fichiers acquis en 1910 et utilisés jusqu'en 1991. (Archives de L'Institut Canadien).



temps. Mais, de son côté, le fichier, en plus d'être complet, attirait les lecteurs vers la bibliothèque. Il devenait en quelque sorte l'épicentre de l'établissement, une sorte d'agora de la bibliothèque. Sa consultation était l'occasion d'échanges avec le personnel et les autres visiteurs.

Les avantages et inconvénients respectifs des deux systèmes (catalogue imprimé et fichier) ont été longtemps l'objet de débats dans le milieu des bibliothèques. On abandonna graduellement le catalogue imprimé au début du XX^e siècle, car les acquisitions plus nombreuses rendaient souvent la publication dépassée dès sa

La salle de lecture de la bibliothèque au rez-de-chaussée de l'ancienne église Wesley à l'époque où elle était la bibliothèque Centrale, en 1967. (Perspectives).



Dans les annuaires de L'Institut Canadien furent publiés des listes de livres et de journaux disponibles à la bibliothèque. Photographie Brigitte Ostiguy, 1998. (Archives de L'Institut Canadien).

sulté que sur place. Infiniment plus universel et léger, le catalogue imprimé voyageait partout et permettait au lecteur de préparer sa visite à la bibliothèque, un peu à la façon des catalogues informatisés que l'on consulte aujourd'hui par Internet. Le catalogue imprimé permettait aussi d'apprécier l'évolution des collections au fil du

parution. L'Institut Canadien adopta finalement le catalogue sur fiches en 1911 pour la consultation de sa collection qui atteignait alors plus de 15 000 volumes.

Néanmoins, pendant quelques années encore, les bibliothécaires continuèrent à remplir fidèlement les feuillets d'un catalogue manuscrit pour compléter la dernière édition du catalogue imprimé. Cet intéressant document est aujourd'hui conservé aux archives de L'Institut. Peut-être espérait-on profiter de l'avantage des deux systèmes et, comme le faisaient encore de grandes bibliothèques, procéder éventuellement à une nouvelle refonte du catalogue imprimé. Pour compenser l'avantage publicitaire des anciens suppléments, on les remplaça par des articles dans les quotidiens de la ville qui signalaient les principales acquisitions de l'année et ne manquaient pas de saluer au passage le progrès constant de la bibliothèque ou l'enrichissement de ses collections.

LA BIBLIOTHÈQUE AU BOUT DES DOIGTS

Aujourd'hui, L'Institut Canadien offre aux 170 000 citoyens de la ville de Québec tous les services

modernes d'une bibliothèque publique. L'ouverture de la bibliothèque Gabrielle-Roy en 1983 a marqué un tournant de son histoire. Depuis 1990, les usagers peuvent y consulter un catalogue informatisé qui remplace les anciens imprimés et les fichiers d'autrefois. La bibliothèque de L'Institut Canadien – devenue maintenant la Bibliothèque de Québec – n'offre pas que des livres, mais aussi des disques, cassettes, films, cédéroms, logiciels, jeux vidéo, œuvres d'art et des services professionnels en documentation.

Au cours de son histoire, la bibliothèque de L'Institut Canadien a relevé plusieurs défis qui ont illustré sa force d'adaptation. La prudence lui a permis de survivre aux assauts des censeurs et des «éteignoirs» de la Grande Noirceur. De la

bibliothèque d'association qu'elle était à l'origine, elle s'est ouverte aux réalités de son temps et en acceptant de pallier l'absence de bibliothèque publique à Québec, elle en est venue à s'imposer dans ce rôle. Elle poursuit ainsi le mandat que s'était donné L'Institut Canadien en 1848. «Rendre le peuple meilleur», c'est-à-dire capable d'apprendre, de découvrir et de progresser en se divertissant. ♦

Gilles Gallichan, historien à la bibliothèque de l'Assemblée nationale, s'intéresse depuis de nombreuses années à l'histoire des bibliothèques québécoises. Il est l'auteur de l'ouvrage *Livre et politique au Bas-Canada 1791-1849* consacré à l'histoire de la bibliothèque du parlement.

Gardiens et bibliothécaires de jadis

PAR JEAN-MARIE LEBEL

L'homme de lettres Ernest Bilodeau se rappelait les années où la bibliothèque de L'Institut Canadien logeait dans la maison Bilodeau de la côte de la Fabrique. Il n'avait pas oublié l'époque du conservateur Joseph Guillot dit Tourangeau qui, de 1892 à 1906, fut le gardien de la bibliothèque. «Rendu au pupitre, il fallait faire du bruit, pour appeler le vieux bibliothécaire M. Tourangeau. Avant d'entendre son pas glissant, l'oreille reconnaissait sa pauvre vieille toux asthmatique et couverte...» Ayant inscrit les livres empruntés dans un grand registre, «il s'en retournait vers sa porte du fond, perdue dans la pénombre». Le conservateur à la longue barbe d'argent ne causait pas beaucoup, mais «se montrait patient et bienveillant à la jeunesse».

Ce fut en 1875 que L'Institut Canadien, qui avait vu augmenter la fréquentation de sa bibliothèque en donnant accès aux épouses des membres, engagea son premier gardien à plein temps, Zéphirin Cantin. «Employé modèle et consciencieux», il mourut en octobre 1876. Son frère Abraham lui succéda et devint, en 1877, le premier gardien à résider jour et nuit dans un logement à L'Institut Canadien. Cette tradition sera main-

tenue jusqu'en 1932. À l'époque du déménagement à la maison Bilodeau, en 1882, le gardien était Prospère Larose.

Alors que les Cantin étaient appelés les surintendants de L'Institut, les Tourangeau portèrent le titre de conservateur. Les Tourangeau père et fils tinrent la garde de la bibliothèque de 1892 à 1912. José-

auteurs. Joséphine Lortie avait son logement à l'hôtel de ville et le conserva jusqu'en 1950, même après le départ de la bibliothèque pour le Palais Montcalm en 1932.

En 1933, L'Institut engagea Herminie Lemieux comme aide-bibliothécaire. Celle-ci était la petite-fille du fondateur Marc-Aurèle Plamondon. En 1947, afin de mieux organiser les services de la bibliothèque, L'Institut engagea une première technicienne, diplômée en bibliothéconomie de Washington, Anna Ratté. Comme le voulait aussi la coutume dans les milieux de l'enseignement et de la fonction publique, les premières employées de L'Institut étaient célibataires.

À compter de 1950, avec l'ouverture des succursales ou bibliothèques de quartier, le personnel de L'Institut se multiplia et se spécialisa. En 1964, afin de superviser les activités de L'Institut qui prenaient de l'ampleur, un premier directeur général entra en fonction, Roland Nadeau. Au cours des ans, des spécialistes en bibliothéconomie, en animation, en relations publiques et en administration se joignirent à la grande équipe de L'Institut Canadien et du réseau de la Bibliothèque de Québec. ♦



Vue de la bibliothèque de L'Institut Canadien alors qu'elle logeait au Palais Montcalm de 1932 à 1944. Photographie Thaddée Lebel. (Archives de L'Institut Canadien).



Le marchand d'épicerie en gros Théophile Ledroit, président de L'Institut Canadien de 1870 à 1872 fit don des bustes d'auteurs de l'Antiquité qui ornèrent longtemps la bibliothèque de L'Institut. (Archives de L'Institut Canadien).

phine Lortie leur fut adjointe en 1906 comme assistante-bibliothécaire. En 1916, elle devint la bibliothécaire en chef. La même année, l'abbé Albert Dion consacra huit mois à mettre de l'ordre dans le catalogue de la bibliothèque et élaborer un catalogue méthodique sur fiches par ordre alphabétique des titres et des